

MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ
« **GIOVANNI BELLINI, INFLUENCES CROISÉES** »
DU 3 MARS AU 17 JUILLET 2023



Giovanni Bellini, *La Vierge et l'Enfant entourés de saint Jean-Baptiste et d'une sainte (Sainte Conversation Giovannelli)*, vers 1500, tempera et huile sur bois, 54 x 76 cm, Gallerie dell'Accademia, Venise
Photo : © G.A.V.E Archivio fotografico – su concessione del Ministero della Cultura

SOMMAIRE

Communiqué de presse.....	3
Parcours de l'exposition	5
Repères chronologiques.....	13
Autour de l'exposition.....	15
Les prêteurs de l'exposition.....	16
Le Musée Jacquemart-André.....	17
Culturespaces.....	18
Portrait de M. Monnier, Président-Fondateur de Culturespaces.....	19
Fondation Culturespaces.....	20
Visuels disponibles pour la presse.....	21
Informations pratiques.....	22

« GIOVANNI BELLINI, INFLUENCES CROISÉES »

DU 3 MARS AU 17 JUILLET 2023

Au printemps 2023, le Musée Jacquemart-André présente la première exposition en France consacrée à l'œuvre du grand maître Giovanni Bellini (v. 1435-1516), l'un des fondateurs de l'école vénitienne, ayant ouvert la voie à l'art de la couleur et du ton qui a fait la gloire de la Sérénissime.

À travers une cinquantaine d'œuvres issues de collections publiques et privées européennes, dont certaines présentées pour la première fois, cette exposition met en lumière l'art de Giovanni Bellini et les influences artistiques qui imprèneront son langage pictural. Par une mise en regard de ses œuvres et celles de ses maîtres à penser, cette exposition – la première jamais consacrée en Europe à cette thématique – montrera comment son langage artistique n'a eu de cesse de se renouveler tout en développant une part indéniable d'originalité. Réparties selon un ordre chrono-thématique, les tableaux de Bellini constitueront le fil rouge de l'exposition et seront accompagnés des « modèles » qui les ont inspirés.

Issu d'une famille d'artistes, Giovanni Bellini fréquente avec son frère Gentile l'atelier de leur père, **Jacopo Bellini**, peintre de formation gothique bientôt rompu aux nouveautés renaissantes venues de Florence. Le jeune artiste s'imprègne à la fois de l'art de son père et de son frère, mais aussi de son beau-frère **Andrea Mantegna**, que sa sœur Nicolosia épouse en 1453. Le classicisme, les formes sculpturales et la maîtrise de la perspective de Mantegna exercent une profonde influence sur l'artiste. Sa peinture devient plus monumentale, notamment grâce à l'étude des œuvres du sculpteur florentin **Donatello**, visibles à Padoue.

Le style de Bellini change de cap avec l'arrivée à Venise en 1475 d'**Antonello de Messine** qui unit le goût flamand du détail avec les constructions spatiales des artistes d'Italie centrale. Giovanni emprunte à l'**art flamand** la technique de la peinture à l'huile apportant une nouvelle inflexion esthétique à son œuvre. Autre source d'inspiration, l'**art byzantin**, et plus particulièrement les *Madones* byzantines, marque ses représentations de *Vierges à l'Enfant*. Il développe également des thématiques représentées par des peintres plus jeunes, comme celle des paysages topographiques inspirés de Cima da Conegliano. Son ultime période est caractérisée par une touche plus vibrante d'une grande modernité. Ce seront les innovations de ses meilleurs élèves – et notamment Giorgione et Titien – qui pousseront le vieux Bellini à réinventer son style.

L'exposition au Musée Jacquemart-André soulignera la quête incessante de Giovanni vers de nouvelles aspirations et permettra de comprendre en quoi son langage pictural est fait de jeux de miroirs et d'influences, qu'il synthétise magistralement à travers la maîtrise de la couleur et de la lumière.

L'exposition bénéficiera de prêts exceptionnels de la Gemäldegalerie de Berlin et notamment du Museo Thyssen-Bornemisza de Madrid, de la Galleria Borghese de Rome, du Museo Correr, des Gallerie dell'Accademia et de la Scuola Grande di San Rocco de Venise, du Musée Bagatti Valsecchi de Milan, du Petit Palais de Paris, et du musée du Louvre ainsi que de nombreux prêts de collections privées d'œuvres dont certaines n'ont encore jamais été montrées au public.

Les commissaires

Neville Rowley est conservateur des peintures et des sculptures italiennes des XIV^e et XV^e siècles à la Gemäldegalerie et au Bode-Museum de Berlin. Docteur en histoire de l'art de l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV), il a travaillé et enseigné au Metropolitan Museum of Art (New York), à la Villa Médicis (Rome), à l'École du Louvre (Paris), à l'Unicamp (Campinas) et à l'Essec (Cergy). Il a essentiellement publié sur l'art du Quattrocento et a été commissaire de plusieurs expositions, dont « Mantegna & Bellini » (Londres et Berlin, 2018-19) et « Donatello. Inventeur de la Renaissance » (Berlin, 2022-23).

Pierre Curie est Conservateur général du patrimoine. Spécialiste de peinture italienne et espagnole du XVII^e siècle, il a également travaillé sur celle du XIX^e siècle français au Musée du Petit Palais où il a commencé sa carrière de conservateur. Par la suite chargé du domaine de la peinture à l'Inventaire général, il a corédigé et conduit le *Vocabulaire typologique et technique de la peinture et du dessin* (paru en 2009). Nommé responsable de la filière peinture du département restauration du Centre de recherche et de restauration des Musées de France en 2007, il a coordonné et suivi quelques grandes restaurations de tableaux des musées nationaux (Léonard de Vinci, Titien, Rembrandt, Poussin...). Pierre Curie est conservateur du musée Jacquemart-André depuis janvier 2016 et depuis co-commissaire de ses expositions.

Scénographie

Hubert le Gall est designer français, créateur et sculpteur d'art contemporain. Il réalise des scénographies originales pour de nombreuses expositions, et notamment au musée Jacquemart-André avec « Rembrandt intime » (2016), « De Zurbarán à Rothko, la collection Alicia Koplowitz » (2017), « Le jardin secret des Hansen, la collection Ordrupgaard » (2017), « Mary Cassatt, une impressionniste américaine à Paris » (2018), « Caravage. Amis et Ennemis » (2018), « Hammershøi, le maître de la peinture danoise » (2019), « La Collection Alana » (2019), « Turner, peintures et aquarelles de la Tate » (2020), « Signac, les harmonies colorées » (2021), « Botticelli, artiste & designer » (2021), « Gallen-Kallela, mythes et nature » (2022), « Füssli, entre rêve et fantastique » (2022).

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Dans l'atelier de Jacopo

Giovanni Bellini naît à Venise vers 1435. Il est un fils de **Jacopo Bellini** (1400-1470), peintre de renom de l'époque, qui travaille dans le style en vogue dans l'Europe entière et connu aujourd'hui sous le nom de *Gothique internationale*. Jacopo a appris son métier auprès de **Gentile da Fabriano** (1370-1427), à qui il rendra hommage en appelant son fils légitime du même prénom. L'œuvre de Jacopo est marquée par un allongement des figures, une perspective marquée et une observation minutieuse de la nature. Si sa peinture ne permet pas de soupçonner son intérêt pour le développement d'une peinture plus réaliste, tendance qui s'affirme à Florence depuis le milieu des années 1420, ses livres de modèles trahissent cette préoccupation qui marquera profondément les débuts du jeune Giovanni. Bien que né hors mariage, Giovanni est élevé dans le foyer paternel et se forme, avec son grand frère **Gentile** (1429-1507), au sein de l'atelier de Jacopo. A l'instar de son frère Giovanni se fond d'abord dans le moule en copiant au plus près les œuvres du père, et, jusqu'au milieu des années 1450, il est difficile de distinguer avec certitude sa main dans les productions des Bellini. Le jeune peintre absorbe avec talent les nombreuses nouveautés de l'époque et la variété de différents langages artistiques en déployant une extraordinaire créativité. Cette première salle présente des œuvres de cette matrice familiale, dont certaines ont été créées à plusieurs.



Gentile et Giovanni Bellini, *Annonciation*, vers 1464-1465, tempera et or sur panneau, 133 x 124 cm, Museo Thyssen-Bornemisza, Madrid
© Museo Nacional Thyssen-Bornemisza. Madrid



Gentile Bellini, *Vierge à l'Enfant (Madone de Constantinople)*, vers 1462-1463, tempera et or sur bois, 80 x 60 cm
© Museo Piersanti, Diocesi di Fabriano-Matelica

Jacopo Bellini, *Saint Bernardin de Sienne, saint Onuphre, saint Étienne, saint Barthélemy, saint Laurent, saint Sébastien, sainte Catherine d'Alexandrie*, vers 1462-1463, tempera et or sur bois, 59,5 x 23 cm, Museo Piersanti, Matelica
© Museo Piersanti, Diocesi di Fabriano-Matelica

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Les modèles padouans

En 1453, le mariage de Nicolosia Bellini, fille de Jacopo, avec **Andrea Mantegna** (1431-1506), artiste majeur du *Quattrocento*, constitue un événement fondamental pour Giovanni, qui a sans doute déjà eu l'occasion d'admirer le génie de son nouveau beau-frère. Contrairement à Giovanni Bellini, Mantegna est un peintre-né, au style bien affirmé dès ses premières œuvres. De quelques années son aîné, sa production tourne autour des thèmes de l'antiquité classique, tels que la sculpture d'époque romaine et l'architecture, qui donnent à son art le cadre de ses scènes religieuses et mythologiques. Son style, célèbre pour ses raccourcis audacieux et ses perspectives prodigieuses, inspire le jeune Giovanni. Mantegna remet au goût du jour la culture antique, en suivant notamment la voie tracée par le sculpteur florentin **Donatello** (vers 1386-1466), qui vient de passer une décennie à Padoue à réaliser des sculptures monumentales. Giovanni, loin d'être insensible à l'ambition résolument moderne de Donatello, délaisse alors les leçons de Jacopo pour se tourner vers de nouveaux modèles. Le départ en 1460 de Mantegna pour Mantoue, où il est nommé peintre officiel de la cour, représente une rupture et une nouvelle évolution dans l'œuvre de Giovanni qui affirme peu à peu sa personnalité. La *Sainte Justine*, présentée dans cette salle, est le manifeste d'une véritable mue picturale : tout en s'inspirant de Donatello et Mantegna, Bellini réussit à transformer sa peinture en lui apportant une intense lumière d'ensemble. Bellini a trouvé son style et son public : il va se spécialiser dans la production de *Vierge à l'Enfant* pour des commanditaires privés, répliquant ses compositions afin d'en tirer un meilleur profit.



Giovanni Bellini, *Sainte Justine*, vers 1470, détrempe sur bois, 128,4 x 54,5 cm, Museo Bagatti Valsecchi, Milan
Photo © Electa / Bridgeman Images



Donatello, *Christ mort (Imago pietatis)*, vers 1450-1453, marbre, 36,5 x 30,4 x 4,5 cm, Église San Gaetano, Padoue
© Diocesi di Padova - Archivio fotografico



Giovanni Bellini, *Vierge à l'Enfant*, vers 1475-1480, huile sur bois de peuplier, 76 x 54,2 cm, Gemäldegalerie, Berlin
© Staatliche Museen zu Berlin, Gemäldegalerie / Christoph Schmidt; Public Domain Mark 1.0

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Réminiscences byzantines

Durant des siècles, Venise aura d'abord été une colonie de Byzance puis un partenaire commercial privilégié de la capitale de l'Empire romain d'Orient. Grâce à sa position stratégique, sa prospérité économique et ses liens avec l'Orient, Venise devient l'une des villes les plus riches et cosmopolites du monde chrétien. En 1453, lorsque Constantinople tombe aux mains des Ottomans, des milliers de réfugiés affluent à Venise apportant avec eux nombre de manuscrits grecs, d'icônes et de reliques. L'ancienne culture de la Lagune, régénérée par ce mouvement migratoire, revient en force dans les modèles que se choisissent les artistes vénitiens. Bellini adopte alors parfois le fond d'or, ou tels gestes codifiés de la manière orientale, tout en les intégrant aux nouveautés plastiques dont il est le génial promoteur.



Giovanni Bellini, *Vierge à l'Enfant*, vers 1475-1480, huile sur bois, 56 x 43,6 cm, Gemäldegalerie, Berlin
© Staatliche Museen zu Berlin, Gemäldegalerie / Christoph Schmidt; Public Domain Mark 1.0



Giovanni Bellini, *Vierge à l'Enfant*, vers 1450-1453, détrempe, huile et or sur bois, 76,8 x 53 cm, Collection particulière
©ARRS - The Hague - The Netherlands

PARCOURS DE L'EXPOSITION

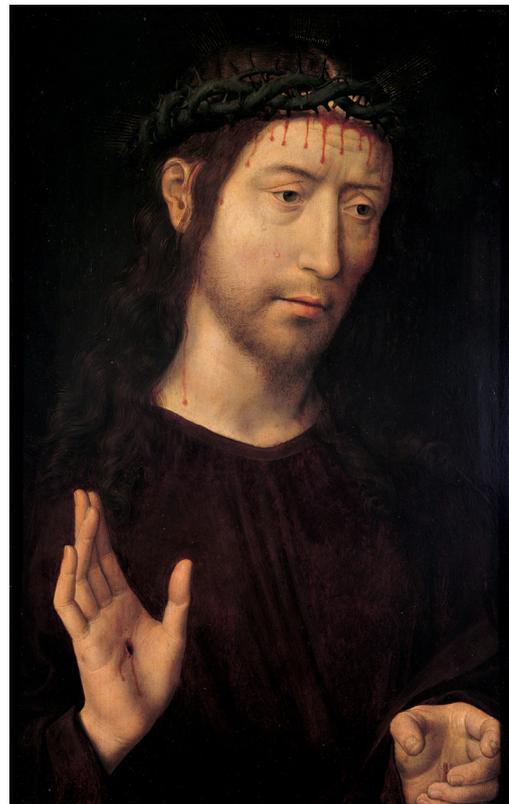
Entre Nord et Sud

En tant que place centrale du commerce mondial, il n'est pas surprenant que les tableaux jugés les plus modernes parviennent dans la Cité lagunaire. C'est notamment le cas de ceux produits en Flandre au moyen d'une technique à l'huile qui permet un mimétisme alors inédit et une verisimilitude du détail sans précédent. De nombreux tableaux de peintres flamands tels que **Jan van Eyck** (1390-1441) et **Hans Memling** (1430-1494) parviennent ainsi aux yeux de Bellini. Fasciné par la manière dont la technique à l'huile permet de représenter des paysages à la fois réalistes et poétiques, le peintre s'inspirera de telles créations, sans pouvoir rencontrer leurs auteurs ni connaître leurs procédés.



Giovanni Bellini, *La Prudence* (provenant du « Restello de Vincenzo Catena ») détail des *Cinq allégories*, vers 1490-1495, huile sur bois, 32 x 22 cm, Gallerie dell'Accademia, Venise

© G.A.V.E Archivio fotografico – su concessione del Ministero

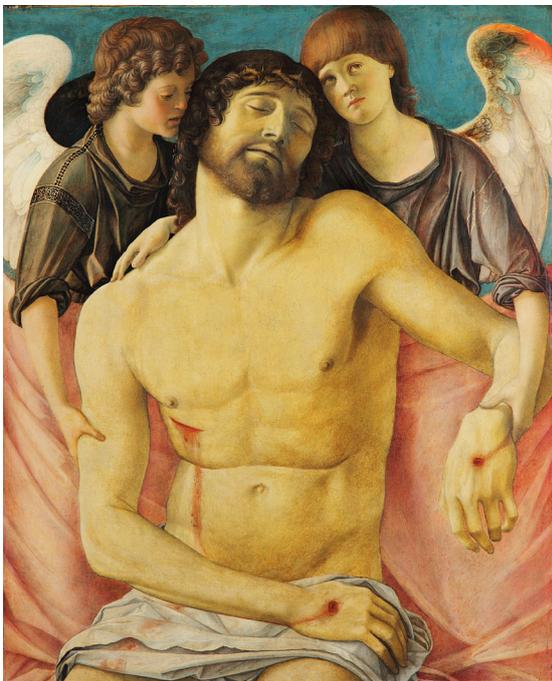


Hans Memling, *Le Christ bénissant*, vers 1480-1490, huile sur bois, 53,4 x 39,1 cm, Galleria di Palazzo Bianco, Gênes
© Musei di Strada Nuova, Genova

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Antonello de Messine, L'alter ego

En 1475, l'arrivée à Venise d'**Antonello de Messine** (1430-1479), peintre sicilien lui aussi très marqué par la leçon du Nord, aura un impact déterminant dans l'œuvre de Bellini. Contrairement à ce dernier, Antonello a dû beaucoup voyager pour forger sa propre culture visuelle. Cette rencontre provoque un échange réciproque fécond : Antonello reprend à son compte nombre d'idées belliniennes, et Bellini le considèrera non pas seulement comme un modèle, mais comme un véritable *alter ego*. Il poursuit alors son orientation vers la technique de la peinture à l'huile. La linéarité de ses œuvres s'estompe au profit de la coloration, de l'atmosphère et de l'utilisation de la lumière naturelle. Bellini imitera également les portraits de son confrère, qui dévisagent leur spectateur, avant d'opter pour des représentations plus distanciées. Le lien avec Antonello aurait pu porter à d'autres sommets, mais ce dernier quitte Venise dès 1476 et mourra trois ans plus tard.



Giovanni Bellini, *Christ mort soutenu par deux anges*, vers 1470-1475, détrempe et huile (?) sur bois, 82,9 cm x 66,9 cm, Gemäldegalerie, Berlin © Staatliche Museen zu Berlin, Gemäldegalerie / Christoph Schmidt; Public Domain Mark 1.0

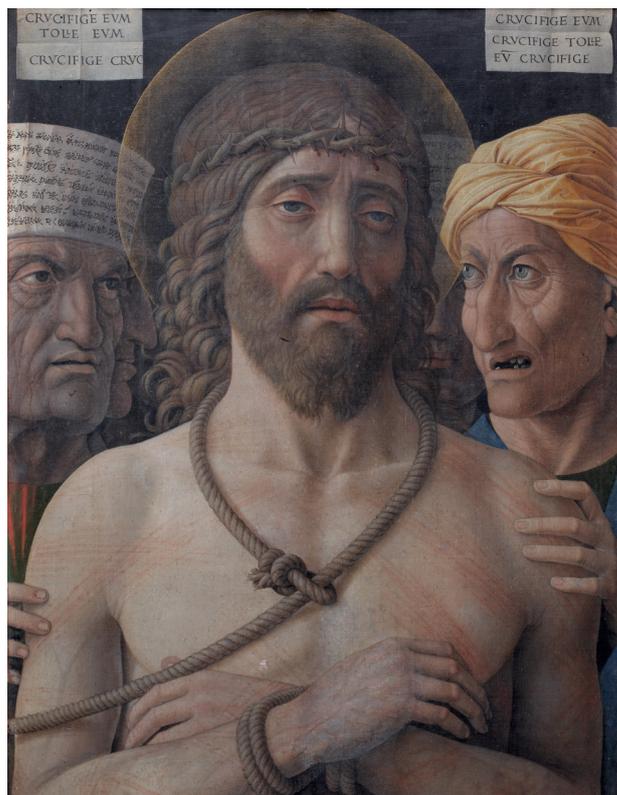


Antonello de Messine, *Portrait d'un jeune homme*, 1478, huile sur panneau de noyer, 20,4 x 14,5 cm, Gemäldegalerie, Berlin © Staatliche Museen zu Berlin, Gemäldegalerie / Christoph Schmidt; Public Domain Mark 1.0

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Dévotion moderne

Contrairement à ses représentations antérieures du Christ de douleur, Bellini fait évoluer sa production d'images de dévotion grâce à un cadrage plus resserré se rapprochant de sa production de portraits des années 1480 et 1490, période d'activité la plus importante en tant que peintre de portraits autonomes. L'influence des Flandres a ouvert la voie à Venise un rapport différent aux images saintes : celles-ci doivent être à présent plus proches du spectateur – elles seront ainsi plus touchantes et plus intimistes. Bellini s'adapte à cette « dévotion moderne », qui établit un rapport d'empathie entre le spectateur et les figures représentées. Le Christ n'est plus vu de loin, mais semble un véritable interlocuteur. Dans de telles images, Bellini recourt de nouveau aux idées de son beau-frère Andrea Mantegna, qui avec son *Ecce Homo* (Musée Jacquemart-André, Paris, vers 1500) innove la représentation du Christ en douleur avec un cadrage resserré.



Andrea Mantegna, *Ecce Homo*, vers 1500, tempera à la colle sur toile de lin tendue sur panneau de bois, 54 cm x 42 cm, Musée Jacquemart-André, Paris
© Culturespaces / Studio Sébert Photographes

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Le paysage, entre rêve et réalité

Giovanni Bellini a toujours eu un goût prononcé pour la représentation du paysage : les arrière-plans de ses *Madones* ou de ses *Crucifixions* sont conçus comme autant d'espaces à parcourir mentalement. Cette prédilection trouve ses racines tant grâce aux influences flamandes qu'à celle de son beau-frère Andrea Mantegna. Avec les années, les paysages belliniens se font plus topographiques, notamment sous l'influence d'un artiste plus jeune, **Cima da Conegliano** (1459-1517), dont on atteste la présence à Venise dès 1486, et qui renouvelle le thème du paysage grâce aux rendus minutieux des détails et l'usage triomphant de la couleur. Cima joue un rôle ambigu de suiveur déclaré du maître qui fut aussi pour ce dernier une grande source d'inspiration. Car Bellini fait sien ce nouveau credo : la représentation méticuleuse de ses vues en arrière-plans ne se limite plus à la pure décoration mais devient une partie intégrante de ses œuvres. Certains de ses tableaux de l'époque montrent ainsi des édifices reconnaissables et constituent de précieuses indications sur les voyages effectués par un peintre que les témoignages écrits ne mentionnent presque jamais hors de Venise. Bellini refusera à ce titre de peindre une vue de Paris sous prétexte qu'il ne s'est jamais rendu dans cette ville.

Au tournant du XVI^e siècle, le vieux peintre assiste à l'éclosion, dans son propre atelier, de jeunes artistes qui préfèrent dissoudre ses paysages dans la brume ambiante : **Giorgione** (1477-1510) et **Titien** (vers 1488-1576) ne vont rien moins que révolutionner l'art de peindre, mettant fin au règne du dessin de contour pour laisser triompher la touche et le ton. Le style de Giorgione, poursuivi par Titien, sera le dernier modèle que Bellini, l'éternel étudiant, s'efforcera de reprendre à son compte.



Giovanni Bellini et atelier, *Vierge à l'Enfant en trône*, vers 1510-1515, tempera sur bois, 130 x 102 cm, Musée Jacquemart-André, Paris
© Culturespaces / Studio Sébert Photographes



Giovanni Bellini, *La Vierge et l'Enfant entourés de saint Jean-Baptiste et d'une sainte (Sainte Conversation Giovanelli)*, vers 1500, tempera et huile sur bois, 54 x 76 cm, Galleria dell'Accademia, Venise
© G.A.V.E Archivio fotografico – su concessione del Ministero della Cultura



Cima da Conegliano, *Vierge à l'Enfant*, vers 1500-1502, huile sur bois, 71,5 x 55 cm, Petit Palais – Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Paris
© CC0 Paris Musées / Petit Palais, Musées des Beaux-Arts de la Ville de Paris

PARCOURS DE L'EXPOSITION

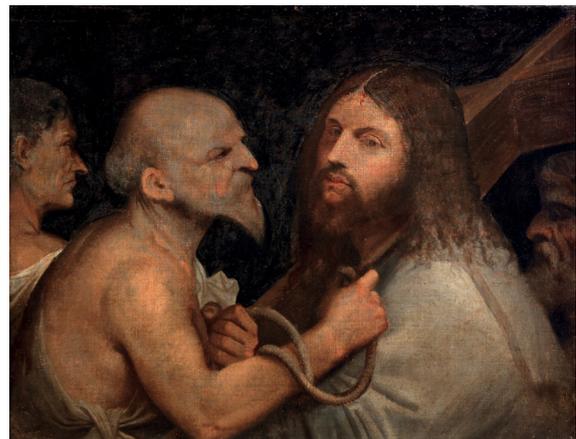
Le crépuscule des Dieux

L'un des derniers tableaux de Bellini, la *Dérision de Noé*, ici présenté, représente le patriarche qui a sauvé l'humanité du Déluge. Celui-ci n'est pas triomphant sur son Arche mais nu, endormi et raillé par l'un de ses fils : il est difficile de ne pas y voir le testament pictural de Giovanni Bellini, peint dans une manière que l'on pourrait presque qualifier d'impressionniste. Pendant des siècles, la peinture vénitienne allait suivre cette voie.

Après avoir si longtemps copié les autres, Bellini allait rester une référence incontournable pour tant d'artistes vénitiens, à commencer par son élève et héritier spirituel, Vittore Belliniano (actif entre 1507-1529). Le visage du Christ de Vittore présenté dans l'exposition est si proche de celui du Noé – ce qui n'est pas le cas du reste du corps – que l'on peut même se demander légitimement si cette partie du tableau n'a pas été commencée par le vieux Bellini, avant que la mort ne le surprenne. Dans une recherche continue du progrès, le vieux peintre n'aura eu de cesse d'adapter son style aux trouvailles de ses confrères, parfois plus jeunes, sans cesser pour autant de recourir à des motifs plus anciens.



Giovanni Bellini, *Dieu le Père*, 1505-1510, huile sur bois, 102 x 132, Musei Civici, Pesaro
© Su gentile concessione del Comune di Pesaro/ U.O. Beni e Attività Culturali



Giorgione, *Christ portant sa Croix*, vers 1506, huile sur toile, 68,2 x 88,3 cm, Scuola Grande di San Rocco, Venise
© Propriété della Scuola Grande Arciconfraternita di San Rocco in Venezia



Giovanni Bellini, *La Dérision de Noé*, vers 1513-1515, huile sur toile, 103 x 157 cm, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Besançon
© Besançon, musée des beaux-arts et d'archéologie – Photographie C2RMF Thomas Clot

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

Vers 1435 : Naissance à Venise de Giovanni, fils illégitime du peintre Jacopo Bellini. Ce dernier est alors marié à Anna Rinversi, avec qui il aura quatre autres enfants : Gentile, Nicolosia, Niccolò et Leonello. Giovanni grandit dans la maison de son père, à deux pas de la basilique Saint-Marc.

Vers 1445-1453 : Giovanni Bellini devient apprenti dans l'atelier de son père.

1453 : Mariage de la sœur de Giovanni, Nicolosia Bellini avec le peintre Andrea Mantegna. Date probable de la décoration de la Scuola Grande di San Giovanni Evangelista, en partie réalisée par Gentile et Giovanni sous le contrôle de Jacopo.

1462-1464 : Peint quatre retables pour l'église vénitienne de Santa Maria della Carità, avec l'assistance d'autres peintres, dont son frère Gentile. A cette époque, les Madones, les scènes de la passion du Christ et les retables qu'il exécute font de lui le plus important peintre de Venise, à ce titre chargé de commandes pour le palais des Doges.

1463 : La République de Venise entre en guerre avec l'Empire ottoman.

Vers 1465 : Mariage de Giovanni Bellini avec Ginevra Bocheta. Le couple aura bientôt un unique enfant, Alvise.

1471 : Mort d'Anna Rinversi, épouse de Jacopo, décédé depuis peu. Gentile hérite des livres de modèles de Jacopo ; Giovanni n'est pas mentionné dans le testament d'Anna.

Vers 1490 : Mort de son épouse Ginevra.

1492 : Bellini travaille au décor de la salle du Grand Conseil au Palais ducal. Remplace son frère pour réaliser la décoration de la Scuola Grande di San Marco.

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

1499 : Mort de son fils Alvise.

1506 : Bellini forme de nombreux élèves et son influence dans l'Europe entière est considérable. Séjournant à Venise, le peintre de Nuremberg Albrecht Dürer affirme ainsi que Giovanni Bellini « est très vieux, mais toujours le meilleur en peinture ».

Mort d'Andrea Mantegna à Mantoue. Giovanni achèvera sa dernière commande, un cycle de grisailles destiné au palais Cornaro de Venise.

1507 : Mort de Gentile Bellini. Giovanni termine la Prédication de saint Marc à Alexandrie pour la Scuola Grande di San Marco, laissée inachevée par son frère. Il hérite de l'un des deux livres de dessins de son père.

1508 : Giorgione et Titien, formés auprès de Giovanni, achèvent la décoration à fresque de la façade du Fondaco dei Tedeschi, donnant sur le Grand Canal.

1515 : Bellini réalise une de ses dernières œuvres : *La Dérision de Noé* (Musée des Beaux-Arts, Besançon ; datation probable).

1516 : Mort à Venise le 29 novembre. Le peintre est inhumé dans l'église des Santi Giovanni e Paolo. Son œuvre *Martyre de saint Marc* de la Scuola Grande di San Marco sera terminé par un de ses élèves, Vittore Belliniano en 1526.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

DES MADONES TRES PRIVÉES

Giovanni Bellini est devenu un peintre de Madones alors que son grand frère Gentile se réservait les commandes publiques, notamment celles du Palais ducal. Ses Vierges à l'Enfant étaient presque toutes destinées à être accrochées dans l'intimité d'une chambre à coucher. Nombre d'entre elles ont aujourd'hui rejoint des collections muséales, mais certaines sont toujours en mains privées – et restent pour cette raison peu accessibles. Trois de ces Madones, en collection particulière, complétées par une quatrième de Giorgione, seront présentées dans l'exposition. Elles constitueront une révélation non seulement pour le grand public, mais aussi pour les spécialistes de l'artiste.

LE COUPLE JACQUEMART-ANDRÉ ET L'ART DE LA VENISE DU XV^e SIÈCLE

Le couple Jacquemart-André s'intéressa à l'art vénitien, notamment Edouard André, qui commença sa collection vénitienne en 1864 avec l'acquisition d'une grande gouache de Guardi, puis deux extraordinaires Vedute de Canaletto et plus tard deux ensembles de fresques de Tiepolo. Son épouse Nélie Jacquemart privilégiait l'art de la Renaissance vénitienne. Elle acheta notamment de grands ensembles, comme le plafond à caissons qui donnera le nom à la salle du musée dite « vénitienne ». Aménagée du vivant de Nélie, elle présente des peintures du XV^e siècle de la Renaissance italienne et notamment vénitienne. A l'époque, peu nombreux sont les collectionneurs qui s'intéressent à cette école, la plupart lui préférant l'art florentin. La sélection est même étonnante : l'œuvre d'Andrea Mantegna y est très présente, avec de nombreux tableaux, à côté d'une Vierge à l'Enfant de Giovanni Bellini dont on ne sait ni où ni quand elle a été achetée, et par conséquent sous quelle attribution. Par ailleurs, l'intérêt pour l'art vénitien ne se limitait pas à la peinture. En effet, l'hôtel particulier est orné de chapiteaux, de vasques de pierre, de margelles de puits, de portes avec leur encadrement de pierre d'Istrie, qui agrémentent le musée de notes vénitiennes, la plus évidente étant le lion de Saint-Marc vénéto-dalmate qui veille sur la salle 12 du musée.

PRÊTEURS

ALLEMAGNE

Bode-Museum, Berlin
Galerie Hans, Hambourg
Gemäldegalerie, Berlin

ESPAGNE

Museo Nacional Thyssen-Bornemisza, Madrid

FRANCE

Bibliothèque de l'Arsenal, Paris
Musée des Beaux-Arts, Strasbourg
Musée du Petit Palais, Paris
Musée Fesch, Ajaccio
Musée Jacquemart-André, Paris
Musée des Beaux-Arts de Rennes, Rennes
Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Besançon
Musée des Beaux-Arts de Chambéry, Chambéry
Musée du Louvre, Paris

ITALIE

Collezione Grimaldi-Fava, Cento
Diocesi di Padova, Eglise San Gaetano, Padoue
Galleria Franchetti alla Ca d'Oro, Venise
Gallerie dell'Accademia, Venise
Musei Civici, Pesaro
Museo Bagatti Valsecchi, Milan
Museo Correr, Venise
Museo di Castelvecchio, Vérone
Museo e Galleria Borghese, Rome
Museo Piersanti, Matelica
Galleria Corsini, Florence
Scuola Grande di San Rocco, Venise
Castello Sforzesco, Milan
Musei di Strada Nuova - Palazzo Bianco, Gênes
Galleria Sabauda, Turin
Pinacoteca Civica, Correggio

Et les prêts exceptionnels de collectionneurs particuliers.

MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ

À quelques pas des Champs-Élysées, la demeure des époux Jacquemart-André présente la plus belle collection privée d'œuvres d'art de Paris. Les pièces somptueusement meublées de l'hôtel particulier accueillent objets d'art et tableaux de maître : Uccello, Mantegna, Botticelli, Van Dyck, Rembrandt, Fragonard, Reynolds... Grâce au succès des expositions temporaires et à la mise en valeur de sa collection et de l'hôtel particulier, le musée est redevenu un lieu culturel majeur de Paris.

Propriété de l'Institut de France et confié à Culturespaces en 1996, le Musée Jacquemart-André accueille plus de 400 000 visiteurs par an.

Culturespaces, créé en 1990 par Bruno Monnier, est le premier opérateur privé dans la gestion complète de monuments, musées et centres d'art. Depuis 2012, Culturespaces est aussi devenu le pionnier dans la création de centres d'art numérique et d'expositions numériques immersives.

Culturespaces prend en charge la mise en valeur des espaces et des collections, l'accueil des publics, la gestion du personnel et de l'ensemble des services, l'animation culturelle, l'organisation des expositions temporaires ainsi que la communication nationale et internationale des sites. Conscient que le patrimoine doit être préservé pour les générations futures, Culturespaces participe également chaque année au financement de programmes de restauration des monuments et des collections qui lui sont confiés.

Culturespaces met en place une politique d'excellence dans l'accueil des publics et propose une ouverture 7 jours sur 7, des audioguides, applications, wifi et livrets-jeux gratuits ainsi qu'une offre tarifaire réduite pour les familles, les jeunes et les seniors.

CULTURESPACES

Avec 30 ans d'expérience et près de 3 millions de visiteurs par an, Culturespaces, créé en 1990 par Bruno Monnier, est le premier opérateur privé dans la gestion complète de monuments, musées et centres d'art. Depuis 2012, Culturespaces est aussi l'un des pionniers dans la création de centres d'art numérique et d'expositions numériques immersives.

Les sites mis en valeur et gérés par Culturespaces :

- le Château des Baux-de-Provence (depuis 1993)
- le Musée Jacquemart-André à Paris (depuis 1996)
- Carrières des Lumières aux Baux-de-Provence (depuis 2012)
- l'Hôtel de Caumont - Centre d'Art, Aix-en-Provence (depuis 2015)
- Atelier des Lumières à Paris (depuis 2018)
- Bunker des Lumières à Jeju (depuis 2018)
- Bassins des Lumières à Bordeaux (depuis 2020)
- Infinity des Lumières à Dubaï (depuis 2021)
- Fabrique des Lumières à Amsterdam (depuis 2022)
- Théâtre des Lumières à Séoul (depuis 2022)
- Hall des Lumières à New York (depuis 2022)

Culturespaces prend en charge la mise en valeur des espaces et des collections, l'accueil des publics, la gestion du personnel et de l'ensemble des services, l'animation culturelle, l'organisation des expositions temporaires ainsi que la communication nationale et internationale des sites.

Conscient que le patrimoine doit être préservé pour les générations futures, Culturespaces participe également chaque année au financement de programmes de restauration des monuments et des collections qui lui sont confiés. Culturespaces, ayant pour objectif de se centrer sur l'expérience du visiteur pour développer la démocratisation culturelle, met en place une politique d'excellence dans l'accueil des publics : ouverture 7 jours sur 7, audioguides gratuits, applications de visite, livrets-jeux et wifi gratuits, offre tarifaire réduite pour les familles, les jeunes et les seniors.



**BRUNO MONNIER,
PRÉSIDENT-FONDATEUR DE CULTURESPACES**

Diplômé de Sciences-Po Paris, de l'Université Paris II Assas et du MBA HEC, passionné d'Histoire de l'Art, Bruno Monnier entre en 1986 au Ministère de la Culture comme chargé de mission pour collaborer à la commission Patrimoine 2000 et réorganiser le Château de Versailles.

En 1988, il quitte le ministère de la Culture et crée la société Culturespaces inspirée du modèle anglo-saxon où la plupart des monuments et musées sont gérés par des organismes privés. Dans un premier temps, Culturespaces conseille des collectivités territoriales, des propriétaires privés et des établissements publics dans la mise en valeur et la gestion de leurs monuments et musées.

En 1992, l'Académie des Beaux-Arts lui confie la gestion complète de la Villa Ephrussi de Rothschild à Saint-Jean-Cap-Ferrat dont il fait restaurer les jardins. En 1996, l'Institut de France lui confie le Musée Jacquemart-André à Paris et ses expositions. Puis des collectivités lui confient des monuments, musées et expositions, dans le cadre de délégations de service public. Il gère actuellement 12 établissements avec 450 collaborateurs, dirige des expositions temporaires majeures, organise des grands spectacles vivants et des concerts.

En 2009, Bruno Monnier crée la Fondation Culturespaces, aujourd'hui sous égide de la Fondation Agir Contre l'Exclusion. Sa mission est de favoriser l'accès aux Arts et au Patrimoine, et combattre l'exclusion culturelle dont sont victimes certains enfants malades, en situation de handicap ou fragilisés par la pauvreté et l'exclusion sociale. La Fondation Culturespaces accueille aujourd'hui plus de 10 000 enfants par an dans les établissements gérés par Culturespaces.

En 2012, Bruno Monnier ouvre pour Culturespaces les Carrières des Lumières aux Baux-de-Provence qui deviennent le site culturel le plus visité de la région.

En 2013, il crée à Aix-en-Provence un nouveau lieu de culture : l'Hôtel de Caumont. Après une restauration exemplaire et la création de nouveaux jardins, il en fait un centre d'art organisant des expositions temporaires réputées.

En 2015, il imagine pour Culturespaces le musée du XXI^e siècle en faisant appel aux œuvres d'art et à la musique portées par la technologie numérique. Il décide de créer l'Atelier des Lumières, son premier centre d'art numérique, dans une ancienne fonderie du 11^e arrondissement. Inauguré en 2018, l'Atelier des Lumières accueille dès la première année plus d'un million de visiteurs. Puis en 2020, il crée les Bassins des Lumières dans la base sous-marine de Bordeaux, qui est le plus grand centre d'art numérique immersif au monde. Le développement continue à l'international avec l'ouverture en 2018 du Bunker des Lumières à Jeju (Corée du Sud), en 2021 de l'Infinity des Lumières à Dubaï. Trois nouveaux centres d'art numérique ouvrent en 2022 à Amsterdam, New-York et Séoul.

LA FONDATION CULTURESPACES

En 2023, la Fondation Culturespaces poursuit son action au Musée Jacquemart-André avec trois parcours d'éducation artistique et culturelle proposés gratuitement aux enfants de 5 à 12 ans en situation de précarité ou d'éloignement de la culture. En 2023, la Fondation Culturespaces permettra à 1000 enfants de vivre une expérience éducative et culturelle unique en lien avec le Musée Jacquemart-André.



Conçu en 4 étapes, « Architectures Extraordinaires : les hôtels particuliers » prévoit une séance pédagogique rythmée par des jeux et des activités ludiques, une visite commentée de l'hôtel particulier, un atelier créatif impliquant un travail collaboratif et se clôture par une mini-exposition des œuvres réalisées. Ce programme a pour objectifs pédagogiques d'enrichir la culture générale des enfants en les initiant à l'histoire de l'art et à l'architecture, en développant leur vocabulaire et en stimulant leur créativité.

« Architectures extraordinaires : le parcours dansé » est un programme imaginé spécifiquement pour les enfants malades et pour les enfants en situation de handicap. Son objectif est de les initier à l'histoire de l'art et à l'architecture, cette fois-ci à travers une approche sensorielle et par l'expression corporelle.

Lancé en 2023 par la Fondation Culturespaces en partenariat avec Opera a Palazzo, le parcours « Opéra au Musée Jacquemart-André » propose une découverte de l'hôtel particulier à travers la musique. Après un atelier pédagogique et une visite du musée, le parcours prévoit 9 heures de pratique artistique autour du chant avec des artistes (chanteurs et musiciens d'opéra). Ce cycle d'ateliers se termine par une restitution dans le Salon de Musique du Musée Jacquemart-André.

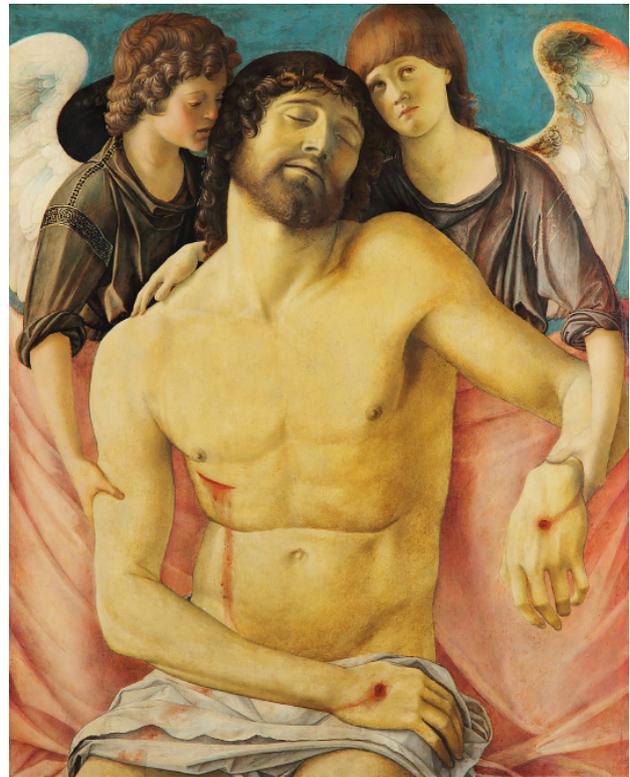
La Fondation Culturespaces est une fondation opératrice sous égide de la Fondation Agir Contre l'Exclusion, reconnue d'utilité publique. Créée en 2009 avec le souhait premier de favoriser l'insertion des plus jeunes par la culture, la Fondation Culturespaces est devenue aujourd'hui un acteur de référence en France en matière d'Éducation Artistique et Culturelle pour les enfants en situation d'exclusion. Afin de lutter contre les inégalités d'accès à la culture, la Fondation Culturespaces conçoit et met en œuvre des programmes d'éducation artistique et culturelle en faveur des enfants fragilisés par la maladie, le handicap ou la précarité sociale, leur permettant de vivre des expériences artistiques et culturelles uniques pour éveiller, développer et révéler leur créativité.

Chaque année en France, près de 12 000 enfants de 5 à 12 ans (issus des quartiers prioritaires de la ville, de structures sociales ou médico-sociales, d'hôpitaux ou encore scolarisés en réseau d'éducation prioritaire) participent à nos programmes dans lesquels l'éducation artistique devient instrument puissant au service d'une éducation de qualité, de l'égalité des chances et du vivre-ensemble. Déployés en partenariat avec une dizaine de lieux culturels d'exception et les acteurs locaux du champ social, éducatif et médical, nos programmes permettent aux enfants de vivre des expériences artistiques et culturelles uniques pour s'éveiller, se développer, se réaliser.

OEUVRES PHARES DE BELLINI
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Giovanni Bellini, *Sainte Justine*, vers 1470, tempera sur bois,
128,4 x 54,5 cm, Museo Bagatti Valsecchi, Milan
Photo © Electa / Bridgeman Images



Giovanni Bellini, *Christ mort soutenu par deux anges*, vers 1470-1475,
tempera et huile (?) sur bois, 82,9 cm x 66,9 cm, Gemäldegalerie, Berlin
© Staatliche Museen zu Berlin, Gemäldegalerie / Christoph Schmidt;
Public Domain Mark 1.0



Giovanni Bellini, *La Dérision de Noé*, vers 1513-1515, huile sur toile, 103 x 157 cm,
Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Besançon
© Besançon, musée des beaux-arts et d'archéologie – Photographie C2RMF Thomas Clot



Giovanni Bellini, *La Vierge et l'Enfant entourés de saint Jean-Baptiste et d'une sainte (Sainte Conversation Giovanelli)*, vers 1500, tempera et huile sur bois, 54 x 76 cm, Galleria dell'Accademia, Venise
© G.A.V.E Archivio fotografico – su concessione del Ministero della Cultura



Giorgione, *Vierge à l'Enfant* (dite *Madone Cook*), vers 1505, huile sur panneau de peuplier, 68 x 48,1 cm, Collection particulière en dépôt à la Gemäldegalerie, Staatliche Museen, Berlin
Photo : © Eckart Lingenauber



Giovanni Bellini et atelier, *Vierge à l'Enfant en trône*, 1510, huile sur panneau de bois, 131 x 103 cm, Musée Jacquemart-André, Paris
Photo : © Culturespaces / Studio Sébert Photographes



Gentile et Giovanni Bellini, *Annonciation*, vers 1464-1465, tempera et or sur panneau, 133 x 124 cm, Museo Thyssen-Bornemisza, Madrid
© Museo Nacional Thyssen-Bornemisza. Madrid



Antonello de Messine, *Portrait d'un jeune homme*, 1478, huile sur panneau de noyer, 20,4 x 14,5 cm, Gemäldegalerie, Staatliche Museen, Berlin
Photo : © Staatliche Museen zu Berlin, Gemäldegalerie / Christoph Schmidt; Public Domain Mark 1.0

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE
Musée Jacquemart-André



Culturespaces: © Sophie Lloyd

INFORMATIONS PRATIQUES

ADRESSE

Musée Jacquemart-André, Propriété de l'Institut de France
158, boulevard Haussmann - 75008 Paris
Téléphone : + 33 (0) 1 45 62 11 59
www.musee-jacquemart-andre.com

ACCÈS

Le musée se situe à 400m de la place Charles de Gaulle-Étoile.
Métro : lignes 9 et 13 (Saint-Augustin, Miromesnil ou Saint-Philippe du Roule)
RER : RER A (Charles de Gaulle-Étoile)
Bus : 22, 43, 52, 54, 28, 80, 83, 84, 93.
Parc de stationnement : Haussmann-Berri, au pied du musée, ouvert 24h/24.

HORAIRES

Ouvert tous les jours de 10h à 18h.
Nocturnes les lundis jusqu'à 20h30 en période d'exposition.

WEB

www.musee-jacquemart-andre.com
#jacquemartandre

CONTACT PRESSE

Alexis Gregorat
CLAUDINE COLIN COMMUNICATION
T. +33 (0)1 42 72 60 01
alexis@claudinecolin.com